



BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 37 (1937), p. 49-61

Marius Chaîne

Trois nouveaux feuillets du recueil sahidique des Apoptegmes des Pères.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711455	<i>Les émotions dans l'Égypte Ancienne</i>	Rania Y. Merzeban (éd.), Marie-Lys Arnette (éd.), Dimitri Laboury, Cédric Larcher
9782724711639	<i>AnIsl 60</i>	
9782724711448	<i>Athribis XI</i>	Marcus Müller (éd.)
9782724711615	<i>Le temple de Dendara X. Les chapelles osiriennes</i>	Sylvie Cauville, Oussama Bassiouni, Matjaž Kačičnik, Bernard Lenthéric
9782724711707	????? ?????????? ??????? ???? ?? ????????	Omar Jamal Mohamed Ali, Ali al-Sayyid Abdelatif
9782724711462	<i>La tombe et le Sab?l oubliés</i>	Georges Castel, Maha Meebed-Castel, Hamza Abdelaziz Badr
9782724710588	<i>Les inscriptions rupestres du Ouadi Hammamat I</i>	Vincent Morel
9782724711523	<i>Bulletin de liaison de la céramique égyptienne 34</i>	Sylvie Marchand (éd.)

TROIS NOUVEAUX FEUILLETS

DU

RECUEIL SAHIDIQUE DES APOPHTEGMES DES PÈRES

PAR
M. CHAÎNE.

Comme nombre de manuscrits coptes, le grand recueil sahidique des Apophtegmes des Pères a eu la mauvaise fortune de voir ses feuillets dispersés par ceux qui le trouvèrent au XVIII^e siècle. Mais, ce que fit jadis l'ignorance, les coptisants, de nos jours, se sont efforcés de le réparer. Grâce à leurs patientes recherches, ceux d'entre les feuillets dispersés, qui ont échappé à la ruine, ont été identifiés et on a pu, de la sorte, sinon en rassembler à nouveau tous les restes, du moins les réunir par le lien de l'identification.

Le premier de ces feuillets fut publié en 1785 par Mingarelli⁽¹⁾. Quelques années après, en 1810, Zoega, dans le catalogue qu'il dressa de la collection Borgia fit paraître le texte de quarante-quatre autres⁽²⁾. La publication de ce grand nombre de feuillets, en même temps qu'elle révéla alors l'importance du recueil, permit de mesurer son étendue. La pagination du dernier feuillet publié par le savant danois porte, en effet, le numéro d'ordre 314, et pareil chiffre était de nature à laisser espérer aussi la découverte possible d'autres feuillets.

En fait, après la longue période qui suivit la découverte de Champollion, durant laquelle les égyptologues se consacrèrent presque exclusivement à l'étude de l'Égypte pharaonique, les études coptes ayant trouvé un renouveau, les espoirs conçus jadis se sont réalisés. En 1905 W. Crum donnait le texte de deux feuillets conservés au British Museum⁽³⁾. En 1907, nous faisons

⁽¹⁾ MINGARELLI, *Aegyptiorum codicum reliquiae Venetiis in Bibliotheca Naniana asservatae*, Bononiae, 1785.

⁽²⁾ ZOEGA, *Catalogus codicum copticorum manuscriptorum*, t. XXXVII.

qui in Museo Borgiano Velitris asservantur, Romae, 1810.

⁽³⁾ W. E. CRUM, *Catalogue of the coptic manuscripts in the British Museum*, London, 1905.

paraître, pour notre part, trois feuillets de la Bibliothèque Nationale⁽¹⁾, et en 1911, Wessely publiait deux feuillets de la Bibliothèque de Vienne⁽²⁾.

La bonne amitié d'un éminent coptisant nous vaut aujourd'hui de pouvoir ajouter trois nouveaux feuillets à cette liste. Ils proviennent de la Bibliothèque Nationale de Vienne. Deux d'entre eux portent un numéro d'ordre de pagination : ce sont les feuillets $\overline{\text{P}\overline{\text{I}\overline{\text{E}}-\overline{\text{P}\overline{\text{I}\overline{\text{C}}}}$ et $\overline{\text{P}\overline{\text{Z}\overline{\text{A}}-\overline{\text{P}\overline{\text{Z}\overline{\text{B}}}}$ placés respectivement sous les cotes K 9562 et K 9563. Le troisième placé sous la cote K 9561 ne porte point de numéro d'ordre de pagination. Mais, par rapport à la recension latine des Apophtegmes recueillie dans la *Patrologie latine* de Migne, t. LXXIII, col. 851, dont notre version sahidique présente comme un abrégé, son contenu semble lui assigner, parmi les feuillets que nous possédons déjà, le numéro d'ordre de pagination $\overline{\text{P}\overline{\text{Z}}-\overline{\text{P}\overline{\text{H}}}$.

Nous devons communication de ces trois feuillets à l'obligeance du professeur W. Till qui a bien voulu revoir encore les originaux après nos restitutions des passages détériorés. Nous lui renouvelons ici nos remerciements pour tout ce que nous lui devons de ces feuillets et nous les exprimons aussi à l'adresse de la Direction générale de la Bibliothèque Nationale de Vienne qui a bien voulu nous autoriser à les publier.

Existe-t-il encore d'autres fragments de notre recueil? Nous désirerions le connaître. La collection publiée par Zoega n'ayant jamais encore été confrontée avec l'original en son entier du moins, nous avons réalisé ce travail. En publiant les résultats, nous voudrions y adjoindre tous les autres feuillets du recueil trouvés jusqu'ici, et nous serions heureux si quelques coptisants pouvaient nous permettre d'en accroître le nombre.

M. CHAÎNE.

Décembre 1936.

⁽¹⁾ M. CHAÎNE, *Étude sur la rédaction originale des Apophtegmes des Pères*, Paris, 1907.

⁽²⁾ C. WESSELY, *Griechische und Koptische Texte theologischen Inhalts*, II, Leipzig, 1911.

PAGE 0Z(?)⁽¹⁾.

CE NTEICOT †NA
 EI TACW ZAZT̄M̄ M̄P
 MOOY NTEPEEY
 [X]E PAI ΔE AHPBENE PEY
 5 ZO AHNAY EOYA EHOY
 HZ NCWY EYWP N̄
 CA N̄WC̄N̄TACSE N̄
 NECHOYEPHTE
 CHNOYCH ΔE XNTK̄
 10 NIM N̄TOY
 ΔE PEYAY XE ANOK
 OYAGGELOC NTE P
 XOEIC N̄TAYT̄N̄NO
 OYT ETPAWP N̄
 15 CA N̄WC̄N̄TACSE N̄
 NEKOYEPHTE AYW
 E† NAK M̄PEKBVKE
 N̄TEREYCW̄T̄M̄ ΔE E
 NAI N̄CI PZ̄LLO AY
 20 M̄TON N̄ZHT AYW
 AYWPPE EYPOOYT
 EPZOYO AYCH
 EZ KE†OY M̄MILION E
 XWY EZOYH EPXAIE. ⁽²⁾
 25 A N̄Z̄LLO XOC XE EP

EBOA WWPPE AX[N̄ C̄]
 KANΔALLON AYW
 ZN̄ OYOEIY N̄IRH[N̄H]
 XEKAC N̄NE PEK[P̄W̄]
 5 NE EBOA WWPPE N̄[Θ]
 LIΨIC N̄NET[NACW]
 ZM̄ PM[λ ETM̄MAY]. ⁽³⁾
 NE O[YN̄ OYCON AXN̄]
 C̄P̄[λ]ZT̄ [Z]N̄ OYZEN[EE]
 10 TE ZAZ ΔE N̄
 COP WYAKIM EYOPGH
 PEYAY OE [Z]PAI N̄ZHT̄
 XE †NABWK TACW
 MAYAAT EIANAXW
 15 PEI AYW ZM̄
 PTPATM̄ON̄ ZWB M̄N̄
 LAY †NAC̄P̄AZT̄
 AYW PPAΘOC NALO
 N̄ZHT.
 20 AYEI ΔE EBOA AYCHWZ
 MAYAY ZN̄ OYCPY
 LALION
 ZN̄ OYCON ΔE AYMEZ
 PEYKELWA M̄MO
 25 OY AYCHAZ̄ EP

⁽¹⁾ De tous les différents récits contenus dans ces trois feuillets, à part un seul, nous possédons la recension grecque ou la recension latine et, le plus souvent, les deux à la fois. La recension latine est celle recueillie par Migne dans la *P. L.*, LXXIII, *De vitis Patrum liber quintus sive Verba Seniorum*, col. 851. La recension grecque est celle recueillie par le même auteur dans la *P. G.*, LXV, *Ἀποφθέγματα τῶν ἀγίων γερόντων*, col. 76. Les manuscrits utilisés pour

l'édition de cette dernière ne les contiennent point tous cependant et un certain nombre d'entre eux, extraits de divers manuscrits Coislin, ont été publiés par F. Nau dans *R. O. C.*, t. XIII et XIV. Nous donnons les références à ces ouvrages pour chaque récit.

⁽²⁾ *P. L.*, col. 900, (31). *R. O. C.*, XIII, p. 278, (199).

⁽³⁾ *P. L.*, col. 900, (32). *R. O. C.*, XIII, p. 278, (200).

ΨΑΝ ΟΥΠΙΡΑΣΜΟΣ
 ΤΩΟΥΝ ΕΧΩΚ ΖΜ̄
 ΠΜΑ ΕΤΕΚΝ̄ΖΗΤ̄
 ΜΠ̄ΡΚΩ Ν̄ΣΩΚ Μ̄
 30 ΠΕΚΤΟΠΟΣ ΖΜ̄ ΠΕ
 ΟΥΟΒΙΨ Μ̄ΠΠΙΡΑΣ
 ΜΟΣ ΕΨΩΠΕ
 Μ̄ΜΟΝ ΠΜΑ ΟΝ ΕΤΕΚ
 ΝΑΒΩΚ ΕΡΟΨ ΚΝΑΒΙ
 35 ΝΕ Ν̄ΖΗΤ̄ Μ̄Π̄ΕΤΕΚ
 ΠΗΤ ΕΤΒΗΗΤ̄
 ΑΛΛΑ ΖΥΠΟΜΙΝΗ
 ΨΑΝΤΕ ΠΠΙΡΑΣ
 ΜΟΣ ΣΙΝΕ ΧΕΚΑΣ
 40 ΕΡΕ ΤΕΚΩΙΝΠΩΩΝΕ

ΚΑΣ ΛΥΩ Ν̄
 ΤΕΥΝΟΥ ΛΥΣΚΟΡ
 ΚΡ̄ Ν̄ΤΕΡΕΨΩΝΤ̄
 ΔΕ ΛΥΨΙΤ̄ ΛΥΟΥΟΒΠ̄
 30 Λ ΠΕΨΖΗΤ̄ ΔΕ ΕΙ ΕΡΟΨ
 ΛΨΕΙΜΕ ΧΕ ΠΔΕΜΩΝ
 ΠΕΤ† Ν̄ΜΜΑΨ
 ΛΥΩ ΠΕΧΛΨ ΧΕ ΕΙΣ
 ΖΗΗΤΕ ΟΝ †ΑΝΑ
 35 ΧΩΡΕΙ ΜΑΥΛΑΤ̄
 ΛΥΩ †ΣΟΝΤ̄
 ΕΙΝΑΒΩΚ Ν̄ΤΟΟΥΝ
 ΕΘΕΝΕΕΤΕ ΣΡ̄ΧΡΙΑ
 ΓΑΡ ΕΜΙΨΕ ΕΡ[ΟΨ Μ̄]
 40 ΜΑ ΝΙΜ ΛΥ[Ω Ν̄ΖΟΥΟ]

PAGE 0H(?).

ΖΥΠΟΜΙΝΕ ΕΤΒΟΗ
 ΘΙΑ Μ̄ΠΠΟΥΤΕ ΛΥΚ
 ΤΟΥ ΔΕ ΛΥΒΩΚ ΕΠΕΨ
 ΜΑ. ⁽¹⁾ ΛΥΣΟΝ
 5 ΧΝΕ ΟΥΖΛΛΟ ΧΕ ΟΥ ΠΕ
 †ΝΑΛΛΨ ΠΑΒΙΨΤ̄
 [ΧΕ] Ν̄†Ρ̄ΛΛΑΨ ΑΝ Ν̄
 ΖΩ[Β Ν̄ΤΜ̄Ν̄ΤΜΟ]ΝΑΧΟΣ
 ΠΕ . . [Λ]Λ[Λ] †ΨΟΟΠ
 10 Ζ̄Ν ΟΥ[ΛΜ]ΕΛΙΑ ΕΙΟΥΨΜ
 ΕΙΨΩ ΕῙΝΚΟΤΚ
 ΛΥΩ ΕΙΨΟΟΠ Ζ̄Ν ΖΕΝ
 ΜΕΕΥΕ ΕΥΧΛΖΜ̄ ΕΙ
 Ζ̄Ν ΟΥΨΤΟΡΤ̄Ρ̄ ΕΝΑ
 15 ΨΩΨ ΕΙΝΗΨ Ε
 ΒΟΛΖ̄Ν ΟΥΖΩΒ ΕΖΟΥΝ
 ΕΚΒΖΩΒ

ΕΨΩΑΝΝΑΨ ΕΖ[ΟΙΝΕ]
 ΕΥΚΤΟ Μ̄ΜΟΟΥ Ε[Π]
 ΚΟΣΜΟΣ
 ΠΕΧΛΨ ΝΑΨ ΧΕ Ε[Ψ]
 5 ΨΑΝΝΑΨ ΕΝΕ[ΥΖΟΟΡ]
 ΝΑΙ ΕΨΑΨΩΡ[Ω]
 ΖΗΤΟΥ ΕΝΣΑΡΑΨ[Ω]
 ΟΥΨ ΛΥΩ
 Ν̄ΘΕ ΕΨΑΡΕ ΟΥΑ Ν̄ΖΗ
 10 ΤΟΥ ΨΩΨΤ ΕΠΣΑΡΑ
 ΨΩΟΥΨ ΕΨΩΑΝ
 ΝΑΨ ΕΡΟΨ ΨΛΨΠΨΤ̄
 Ν̄ΣΩΨ ΨΑΡΕ Π
 ΚΕΣΕΠΕ ΔΕ ΝΑΨ ΕΠΕΤ̄
 15 ΠΗΤ Ν̄ΣΕΠΨΤ̄ Ν̄ΣΩΨ
 ΛΥΩ Ν̄ΖΩΣΟΝ ΣΕ
 ΠΗΤ Μ̄Ν ΠΚΕΟΥΑ

⁽¹⁾ P. L., col. 900, (33). R. O. C., XIII, p. 278, (201).

ΑΥΩ ΕΒΟΛΣ̄Ν ΖΕΝΜΕ
 ΕΥΕ Ζ̄Ν ΖΕΝΜΕΒΥΕ
 20 ΠΕΧΕ ΠΖ̄ΛΛΟ ΝΑΥ ΧΕ Ζ
 ΜΟΟΣ Ν̄ΤΟΚ Ζ̄Ν ΤΕΚ
 ΡΙ ΠΕΤΕΚΝΑ
 ΨΩΜ̄ΣΟΜ ΕΛΛΑΥ ΑΡΙΣ
 ΧΩΡΙΣ ΨΤΟΡΤ̄Ρ
 25 †ΟΥΨΩ ΟΥΚΟΥΙ Ν̄
 ΖΩΒ ΕΤΕΚΕΙΡΕ Μ̄ΜΟΥ
 ΤΕΝΟΥ Ζ̄Ν ΤΕΚΡΙ Ν̄ΘΕ
 Ν̄ΝΕΙΝΟΣ Ν̄ΖΒΗΥΕ Ν̄
 ΤΑ ΑΠΑ ΑΝΤΩΝΙΟΣ
 30 ΑΛΥ Ζ̄Μ ΠΧΑΙΕ
 ΑΥΩ †ΠΙΣΤΕΥΕ ΧΕ
 ΠΕΤΣΕΒΤ Ζ̄Ν ΤΕΦΡΙ
 ΕΤΒΕ ΠΝΟΥΤΕ ΑΥΩ
 ΕΦΖΑΡΕΖ ΕΤΕΦΣΥΝΗ
 35 ΔΒΙΣΙΣ ΦΝΑΣ̄Ν
 Τ̄Φ ΖΩΨΥ Ζ̄Μ ΠΤΟ
 ΠΟΣ Ν̄ΑΠΑ ΑΝΤΩΝΙΟΣ. ⁽¹⁾
 ΑΥΧΝΕ ΟΥΖ̄ΛΛΟ ΧΕ
 [Ν̄Α]Ψ Ν̄ΖΕ ΕΦΝΑΣ
 40 [ΚΑΝ]ΔΑΛΙΖΕ ΑΝ Ν̄ΣΙ
 [ΟΥΣΟ]Ν Ν̄ΣΠΟΥΔΑΙΟΣ

ΕΠΖΑΕ ΔΕ ΨΑΥΚΑ ΤΟΟ
 ΤΟΥ ΕΒΟΛ Ν̄ΣΕΚΟΤΟΥ
 20 ΕΠΛΖΟΥ
 ΠΗ ΔΕ ΜΑΥΑΛΑΥ ΠΕΝ
 ΤΑΥΝΑΥ ΕΡΟΥ ΨΑΥ
 ΣΩ ΕΦΠΗΤ ΜΕΦ
 ΚΑ ΤΟΟΤ̄Φ ΕΒΟΛΣ̄Μ
 25 ΠΖΙΣΕ ΟΥΔΕ ΕΤΒΕ
 ΝΕΝΤΑΥΚΟΤΟΥ Ε
 ΠΛΖΟΥ
 ΕΜΕΦ̄Ρ ΡΟΥΨ ΝΑΥ ΕΤ
 ΒΕ Ν̄ΣΟΥΡΕ ΟΥΔΕ ΕΤ
 30 ΒΕ Ν̄ΨΟΝΤΕ ΕΦΠΗΤ
 Ζ̄Ν ΤΒΥΜΗΤΕ
 ΤΑΙ ΤΕ ΘΕ Μ̄ΠΕΤΨΙ
 ΝΕ Ν̄ΣΑ Ν̄ΧΟΒΙΣ ῙΣ ΠΕ
 Χ̄Σ ΕΦ†Ν̄ΖΗΤ̄Φ
 35 ΕΠΕΣ†Θ̄Σ ΑΧ̄Ν ΨΧ̄Ν
 ΨΑΦ̄Ρ ΠΕΤΠΕ Ν̄Σ
 ΚΑΝΔΑΛΟΝ ΝΙΜ
 ΕΤΝΑΤΩΜ̄ΝΤ Ε
 ΡΟΝ ΨΑΝΤΕΦΨΩΖ
 40 ΕΠΕΝΤΑΥΣ†Θ̄Υ Μ̄
 ΜΟΥ. ⁽²⁾ ΑΥΧΟΟΣ Ν̄ΣΙ ΟΥ

PAGE ΠΙΕ.

ΑΥΨΩΦ ΓΑΡ Ν̄ΣΙ
 ΤΕΦΤΟ Ν̄ΕΚΚΛΗΣΙΑ
 Ν̄ΨΙΗΤ ΕΤΒΕ Ν̄ΨΗ
 ΡΕ ΚΟΥΙ. ⁽³⁾
 5 ΑΥΨΙΝΕ Ν̄ΟΥΟΕΙΨ Ν̄
 ΒΙ ΑΠΑ ΛΟΓΓΙΝΕ Ν̄Α
 ΠΑ ΛΟΥΣΕ ΕΤΒΕ ΨΟ

Α ΑΠΑ ΜΑΚΑΡΙΟΣ ΧΟΟΣ
 ΧΕ ΕΝΨΑΝ̄ΡΠΜΒΕΥΕ [Ε]
 Ν̄ΜΠΕΘΟΥ Ν̄ΤΑΥΕΙ [Ε]
 ΧΩΝ ΕΒΟΛ ΖΙΤ̄Ν Ν̄
 5 ΡΩΜΕ Τ̄Ν̄ΝΑ
 ΤΑΚΟ ΠΕ Ν̄Τ̄Ν̄ΦΕΙ Μ̄
 ΜΑΥ Ν̄ΤΣΟΜ Μ̄ΠΕΡ

⁽¹⁾ P. L., col. 900, (34). R. O. C., XIII, p. 278, (202).

⁽²⁾ P. L., col. 900, (35). R. O. C., XIII, p.

279, (203).

⁽³⁾ P. L., col. 918, (32).

Μῆντ ἡμέεγε εἶ
 χῶ ἡμμοσ χε †οῦ
 10 ὦψ εῤῥῶμμο
 πεχε ἀπα λοῦδε παῆ
 χε μα ηιμ ετεκνα
 βωκ εῤοῆ εκτῆμα
 μασττε ἡπεκλασ
 15 ἡτῆ οῦψῆμμο ἀν
 πεχαῆ παῆ ον χε †
 οῦψῶ βνηστ[ε]γε
 σναῦ σναῦ
 πεχε ἀπα λοῦδε
 20 παῆ χε ἀρχοοσ ἡ
 σι ησαλασ πεπροφῆ
 τησ χε
 οῦδε εκψανκῶχ
 πεκμοκῆ ἡθε ἡοῦ
 25 κρικοσ ἡνεῦμοῦ
 τε εῤοσ ἡτειζε χε τ
 ηηστια ετψηη
 ἀλλα ἡζοῦο ἡτοῆ ἀ
 μασττε ζιχῆ ἡμέεγε
 30 ἡπονῆρον
 πεχαῆ δε ον ἡπ
 μεσψομῆτ ἡσ[οη]
 χε †οῦψῶ επ[ωτ]
 εβ[οαῆ] ἡῤωμ[ε]
 35 πε[χαῆ η]παῆ δε ε[ψω]
 η[ε....]ωνιζε [.....]
 [.....] ῤω[με]
 [....ε]κψαν [ψωπε]
 40 μαῦλακ ηῤηλαψ
 σοῦτῶνῆ ἀν καλλω[ε].⁽¹⁾

⁽¹⁾ P. L., col. 918, (33). P. G., col. 256,
 (1).
⁽²⁾ P. L., col. 918, (34). P. G., col. 277,

πμεεγε ἡπνοῦτε
 ενψανῆπμεεγε δε
 10 ἡἡπεθooῦ ηε εβοα
 ζιτῆ ἡδεμῶν τῆ
 ηαψωπε δε ἡατ
 τῶαη ἡσεταιῆψ
 χοτῆ.⁽²⁾
 15 ἀρχοοσ ἡσῆ ἀπα μα
 τοῆ δε ἡπσατα
 ηασ σοοῦν ἀν χε
 αψ ηε ππαθooσ εψα
 ῤε τεψῦχη σῶτῆ
 20 ζητῆ
 ψαρχο μεη ἀλλα
 ἡσσοοῦν ἀν χε ῆ
 ηαωζε
 ζοῆηε μεη ετβε ἡ
 25 ποῤηηα ζοῆηε
 δε ον ετβε τκα
 ταλληα
 αῦψ ζοῆηε ετβε η
 κεσεεπε ἡπλαθooσ
 30 [η]πλαθooσ δε ετεῤηηα
 ηαῦ ετεψῦχη χε
 [ε]κῤηηε ἡσῶῆ ψαῆ
 [χο]ῤηηῆ ηασ.⁽³⁾
 [αῦ]χοοσ ετβε ἀπα
 35 [ηη]τῆῤα ηηαθηηησ
 [ἡη]πα σῆοῦαηooσ
 [χε] ἡπηηαῦ εῤεμοοσ
 [ζῆ] τεῤῤῆ ζῆ ητοοῦ
 [ἡσῆ]ηα εηεψαῆ
 40 [ῤ]ῆκε ἡμοῆ πε
 [ζῆ ο]ῦψῶῆ ηῤοσ τεχ

(36).
⁽²⁾ P. L., col. 918, (35). P. G., col. 289,
 (4).

PAGE 115.

ρια ἄπσωμα
ἄτερῆψωπε δε ἄε
πισκοπος ἔφαραν
ἀγλακῆ ἄζογο εὔ
5 βινωνας ἔσχαλω
λῶ πεχε πεγμα
ἔητης λαχ χε
ἀπα ἄπεοῦοειψ ἐκ
ζἄτερημος ἄπεκ
10 μοκζῆ ἄτειζε τηρῆ
πεχε πζῆλο λαχ χε
πμα ἔτῆμαγ οὔχα
ιῆ πε πεσῆ
ραζῆτ ἄἄ τῆἄτῆ
15 κε ἄμαγ
λιούψω ἔρῆῆμε ἄ
πασωμα ἄμαγ
χε ἄνειψωπε ἄατ
σομ ταψωνε τα
20 ψινε ἄσα νετε ἄἄ
ταισοῦ τῆνοῦ
δε πκοσμος πε ἄἄ
ἀφορμη καν βι
ψανψωνε ἄπειμα
25 οὔἄ πετῆαψωπῆ
ερω ἔτῆτρατα
κο ἄταἄἄτῆμονα
χος. ⁽¹⁾
λ οὔσον χνε ἀπα π[οι]
30 ἄἄ χε †οὔψω[ψ]
βκα πμα ἔβολ ἀ[ἄἄ]
†ψτῆτῆ

πεχε πσον λαχ
χε ἔζε παβίωτ
καὶ γαρ πσον ἄταχ
χοος ἔροι οὔπιστος
5 πε πεχε πζῆ
λο λαχ χε ἄοὔπισ
τος ἀν πε ἔνεῦ
πιστος γαρ πε νεῦ
λαχε λαὶ λακ ἀν πε
10 ἀψωτῆ γαρ ἄβι π
νοὔτε ἔτεσμη ἄἄ
ρῆσο.α.ωμα ἄπεῦ
πιστεῦε εἰμητεὶ λα
λαγ ζἄ νεῦβαλ
15 πεχε πσον λαχ χε λ
νοκ ζω ἀἄλαγ ζἄ ἄ
[βαλ] ἀψω
τῆ δε ἄβι πζῆλο λα
σψωτῆ ἔπκαζ λα
20 χι ἄοὔκοῦι ἄχη
πεχλαχ λαχ χε οὔ
πε παὶ πεχλαχ
ἄβι πσον χε οὔχη
πε ἀψωψῆ ὄν
25 ἄβι πζῆλο ἔτῆελωτ
ἄτρι λῶ πεχλαχ χε
οὔ πε παὶ πεχε π
σον χε οὔσοι πε
πεχε πζῆλο λαχ χε
30 κλας ζῆ πεκζητ
χε νεκνοβε νοῦκ
[π]ἔ πεἄσοι ἄ

⁽¹⁾ P. L., col. 918, (36). P. G., col. 312.

ΠΕΧΕ ΠΖΛΛΟ Ν[ΛΑ ΧΕ]
 ΕΤΒΕ ΛΩ ΝΖΩ[Β]
 35 ΠΕΧΕ ΠΣΟΝ ΧΕ ΒΙ[Σ]
 †ΣΩΤΜ̄ ΕΖΕΝΩ[ΛΧΕ]
 ΕΤΒΕ ΟΥΑ ΝΝΓ[ΣΗΗΥ]
 ΝΑ†ΖΗΥ ΝΑ[Ι]
 ΠΕΧΕ ΠΖΛΛΟ [ΝΑΧ ΧΕ]
 40 ΝΖΝΜΕ ΑΝ Ν[Ε ΝΑΙ Ν]
 ΤΑΚΣΟΤΜΟ[Υ]

ΠΕΚΣΟΝ ΔΕ ΠΕ ΠΕΙ
 [Κ]ΟΥΙ ΝΧ[Η ΝΤΕΡΕ]
 35 [ϰ]ΣΩΤΜ̄ [ΕΝΑΙ ΝΒΙ] Λ
 [ΠΑ] ΧΙΧΩ[Ι]

Ε]Ι
 [ΝΑ]ΜΑ[ΚΑΡΙΖΕ Σ]Ε
 40 [ΜΜ]ΟΚ ΖΝ Ο[Υ ΑΠ]Λ
 ΤΑΧΡΗΥ ΝΕΩΑ[ΧΕ]⁽¹⁾

PAGE ΠΣΑ.

.... ΟΥΑ ΝΝΖΛΛΟ
 ..Μ ΛΦΝΑΥ ΕΤΕΦ
 [ΣΙΝ]ΩΝΑΣ ΛΥΩ
 [Π]ΕΧΑΦ ΝΑΦ ΧΕ ΕΤΕ
 5 ΤΗΝΑΥ ΑΝ ΕΛΛΑΥ ΕΒΟΛ
 ΖΙΤΗ ΠΕΤΗΝΟΥΤΕ
 ΠΕΧΑΦ ΧΕ ΜΜΟΝ
 ΠΕΧΑΦ ΝΒΙ ΠΖΙΕΡΕΥΣ
 ΧΕ ΑΝΟΝ ΖΕΝΚΟΥΙ
 10 ΝΛΙΤΟΥΡΓΙΑ ΝΕ
 ΤΗΕΙΡΕ ΜΜΟΟΥ
 ΛΥΩ ΜΜΥΣΤΗΡΙΟΝ
 ΣΟΛΠ ΝΑΝ ΕΒΟΛ
 ΛΥΩ ΝΤΩΤΗ ΤΕ
 15 ΤΗΕΙΡΕ ΝΝΕΙΖΙΣΕ Ν
 ΤΕΙΣΟΤ
 ΝΕΙΟΥΦΗ ΝΡΟΒΙΣ
 ΜΝ ΝΕΙΑΣΚΗΣΙΣ
 ΜΝ ΠΒΙΣΩΡΑΣΤ
 20 ΛΥΩ ΤΕΤΗΧΩ Μ
 ΜΟΣ ΧΕ ΜΗΤΑΝ ΛΑ
 ΛΥ ΜΜΕΕΥΕ ΕΦΖΟΟΥ
 ΖΜ ΠΕΝΖΗΤ

ΝΕΡΕ ΠΟΥΑ ΠΟΥΑ[ΜΜΟΟΥ]
 ΝΟΥΦΠ ΕΒΟΛ ΝΕ[Ν]
 ΖΑΛΛΑΤΕ
 ΝΕΥΝ ΟΥΖΛΛΟ ΔΕ
 5 ΜΜΑΥ ΕΦΩΑΝ
 ΡΟΒΙΣ ΜΠΕΦΖΟΟΥ
 ΦΑΦΧΙΦΚΑΚ ΕΒΟΛ
 ΧΕ ΒΩΚ ΝΗΤΗ Μ
 ΜΕΕΥΕ ΕΤΖΙΖΟΥΝ Ε
 10 ΘΟΟΥ ΛΥΩ
 ΟΝ ΜΝ ΝΖΑΛΛΑΤΕ
 ΕΤΖΙΒΟΛ.⁽²⁾
 Λ ΟΥΣΟΝ ΖΝ ΝΡΙ ΖΦΡΠ
 ΝΝΕΦΒΗΤ
 15 ΛΥΩ ΝΤΕΙΖΕ ΜΠΝΑΥ
 ΕΦΝΑΣΜΟΟΣ ΕΝΟΥΦΤ
 ΦΑΡΕ ΝΕΦΜΕΕΥΕ ΧΟ
 ΟΣ ΝΑΦ ΧΕ ΒΩΚ
 ΦΑ ΜΕΦΕ ΝΙΜ ΝΖΛ
 20 ΛΟ ΛΥΩ
 ΟΝ ΦΑΦΜΕΕΥΕ ΖΡΑΙ
 ΝΖΗΤΦ ΧΕ ΜΝΝΣΑ
 ΖΕΝΚΟΥΙ ΝΖΟΟΥ †

⁽¹⁾ P. L., col. 918, (37). — ⁽²⁾ P. L., col. 940, (50). R. O. C., XIV, p. 371, (277).

25 ΛΥΩ ΟΝ ΠΕΤΠΩΡΧ̄
 Μ̄ΜΩΤ̄Ν̄ ΕΠΕΤ̄Ν̄
 ΝΟΥΤΕ
 Ν̄ԿΩΛ̄Π̄ ΑΝ ΕΡΩ
 Τ̄Ν̄ Ν̄ΝΕԿΜΥΣΤΗΡΙ
 ΟΝ Ν̄ΤΕΡΟΥ
 30 ΣΩΤ̄Μ̄ ΔΕ Ν̄ΣΙ ΝΕΝ
 ΕΙΟΤΕ ΑῩΡ̄ΩΠΗΡΕ
 ΑΥΩ ΠΕΧΑΥ ΧΕ Μ̄
 ΜΕΒΥΕ ΘΘΟΥ ΝΑΜΕ
 ΝΕΩΛΥΠΟΡΧ̄Ν̄ ΕΠ
 35 ΝΟΥΤΕ.
 ΑΥΧΟΟΣ ΧΕ Ζ̄Μ̄ ΠΤΟ
 ΟΥ Ν̄ΑΠΑ ΑΝΤΩ
 ΝΙΟΣ ...Ε ΝΕΥΖ
 ΜΟΟΣ ΠΕ Ν̄ΣΙ ΣΑΩ̄
 40 Ν̄ΣΟΝ ΑΥΩ Ζ̄Μ̄ ΠΕ
 ΟΥΟΕΙΩ Ν̄ΕΝΒ̄Ν̄Ε

ΝΑΒΩΚ
 25 ΑΥΩ ΟΝ ΨΑΥΧΟΟΣ
 ΧΕ ΕΨΑΝΜΟΥ ΟΥ
 ΠΕΤΕΚΝΑΛΛΑԿ
 ΖΑΜΑ ΔΕ ΟΝ ΨΑԿ
 ΨΑΧΕ ΕΤΒΕ Π
 30 ΨΩΜ ΨΑԿ
 ΧΟΟΣ ΟΝ ΖΡΑΙ Ν̄ΖΗ
 Τ̄Գ̄ ΧΕ ΑΛΛΑ Μ̄ΠΕ
 ΟΥΟΕΙΩ ΑΝ ΠΕ
 ΑΥΩ ΟΝ ΨΑԿΜΕΕΥΕ
 35 ΖΡΑΙ Ν̄ΖΗΤ̄Գ̄ ΧΕ
 ΖΩΣΟΝ ΚΧΑΧ̄
 Ν̄Ν̄ΣΩ ΠΣΗΥ
 ΝΑΨΩΠΕ
 [Ν̄ΤΟ]Կ ΔΕ ΛΘΟΥΩΨ̄
 40 [ΧΕ] ΜΑΡΙΧΕ Ν̄ΒΗΤ
 [ΕΒΟ]Λ Ν̄ΤΕΙΖΕ †ΝΑ
 [ΒΩ]Κ ΨΑԿ

PAGE ԲՅԵ.

ΧΟΟΣ ΟΝ ΖΡΑΙ Ν̄ΖΗ
 Τ̄Գ̄ Μ̄ΜΙΝ Μ̄ΜΟԿ
 ΧΕ ΑΛΛΑ ΝΑΝΟΥ ΠΑ
 ΗΡ Μ̄ΠΟΟΥ
 5 ΑΥΩ Ν̄ΤΕΥΝΟΥ ΑԿ
 ΤΩΟΥΝ ΑԿΚΑ Ν̄
 ΒΗΤ ΕΥΖΟΡ̄Π̄ ΑԿ
 ΧΙ Ν̄ΤΕԿΜΕΛΩΤΗ
 ΑԿΒΩΚ
 10 ΝΕῩΝ̄ ΟΥΖ̄Λ̄ΛΟ ΔΕ
 ΟΝ ΖΙΤΟΥΩԿ ΕԿ
 ΝΑΥ ΕΒΟΛ ΚΑΛΩΣ
 ΑΥΩ Ν̄ΤΕΡΕԿΝΑΥ

ΑΥΩ ΟΝ ΑῩΡ̄ Ο[ΥΚΑΠ]
 ΝΟΣ ΑΥΒΩΚ[.....]
 ΛΟ Π[.....]
 ΕΡ[.....]ΝΑΖ
 5 Ν[.....]ΟΥ
 [...] ΝΑԿΕΙΜΕ Β
 ΤΕΥΕΝΕΡΓΙΑ Μ̄Ν
 ΤΕΥΠΟΝΗΡΙΑ. ⁽¹⁾
 ΑΥΧΟΟΣ ΔΕ ΟΝ ΕΤΒΕ
 10 ΟΥΖ̄Λ̄ΛΟ ΧΕ ΑԿΜΟΥ
 Ζ̄Ν̄ ΨΗΤ ΑΥΩ
 Λ ΝΕΣΝΗΥ ΚΩΤΕ Β
 ΤΕԿΕΛΟΒ ΑΥΨΑΨ̄

⁽¹⁾ P. L., col. 940, (51). R. O. C., XIV, p. 371, (278).

ΕΡΟϢ ΕϢΠΗΤ ΛϢΧΙΩ
 15 ΚΑΚ ΕΒΟΛ ΕΡΟϢ ΕϢ
 ΧΩ Μ̄ΜΟϢ ΧΕ
 ΠΕΧΜΑΛΩΤΟϢ
 ΛΜΟΥ ΕΞΡΑΙ ΕΠΕΙΜΑ
 ΛΥΩ Ν̄ΤΕΡΕϢΕΙ ΠΕ
 20 ΧΛϢ ΝΑϢ Ν̄ϢΙ ΠΞΛ
 ΛΟ ΧΕ ΚΤΟ Μ̄ΜΟΚ Ε
 ΤΕΚΡΙ Ξ̄Ν ΟΥϢΕΠΗ
 ΛΥΩ Ν̄ΤΕΙΞΕ Λ Π
 ϢΟΝ ΧΩ ΕΡΟϢ Μ̄Π
 25 ΠΟΛΛΙΜΟϢ Ν̄ΝΒΙ
 ΜΕΕΥΕ ΤΗΡΟΥ Ν̄ΤΑΥ
 ΒΙ ΕΠΕϢΞΗΤ
 Ν̄ΤΕΡΕϢΒΩΚ ΔΕ Ε
 ΞΟΥΝ ΕΤΕϢΡΙ ΛϢ
 30 ΠΑΞΤ̄Ϣ ΛϢ†ΜΕΤΑ
 ΝΟΙΑ ΒΛϢΧΙ Ω
 ΚΑΚ ΕΒΟΛΞ̄Ν ΟΥΝΟϢ
 Ν̄ϢΜΗ Ν̄ϢΙ ΠΔΛΙ
 ΜΩΝ ΕϢΧΩ Μ̄ΜΟϢ
 35 ΧΕ ΑΤΕΤ̄ΝΧΡΟ Ε
 ΡΟΝ Ω Μ̄ΜΟΝΑΧΟϢ
 ΛΥΩ Λ ΤΕΤΜΗ Ε[Τ]
 ΞΑΡΟϢ ΕΡΘΕ Ν̄Τ[Ε]
 ΤΑ ΠΚΩΞΤ Χ[.....]

ΕΒΟΛ ΛΥΩ ΛΥΜΟΤ
 15 ΝΕϢ ΛΥΡΙΜΕ ΕΡΟϢ
 ΕΜΑΤΕ
 Ν̄ΤΟϢ ΔΕ Ν̄ΤΕΥΝΟΥ
 ΛϢΟΥΩΝ Ν̄ΝΕϢΒΑΛ
 ΛϢϢΩΒΕ
 20 ΕΙΤΑ ΟΝ ΛϢϢΩΒΕ
 Μ̄Ν̄ΝϢΩϢ ΟΝ ΛϢΟΥ
 ΩΞ ΕΤΟΟΤ̄Ϣ ΟΝ ΛϢ
 ϢΩΒΕ Μ̄ΠΜΕΞΩϢ
 Μ̄Ν̄Τ Ν̄ϢΟΠ
 25 ΛΥΩ Ν̄ΤΕΥΝΟΥ ΛΥ
 ΠΑΡΑΚΑΛΒΙ Μ̄ΜΟϢ
 Ν̄ϢΙ ΝΕϢΝΗΥ ΕΥΧΩ
 Μ̄ΜΟϢ ΧΕ
 ΛΧΙϢ ΝΑΝ ΑΠΑ ΧΕ ΕΤ
 30 ΒΕ ΟΥ ΑΝΟΝ Τ̄ΗΡΙ
 ΜΕ Μ̄ΜΑΤΕ ΛΥΩ
 Ν̄ΤΟΚ ΞΩΩΚ ΟΝ
 ΚϢΩΒΕ
 ΛϢΟΥΩΩΒ̄ ΠΕΧΛϢ
 35 ΝΑΥ ΧΕ ΕΙϢΩΒΕ
 ΧΕ ΤΕΤ̄ΝΩΛΛΞ ΤΗΡ
 Τ̄Ν Ν̄ΞΗΤϢ Μ̄ΠΜΟΥ
 ΛΥΩ ΟΝ ΛΙϢΩΒΕ Μ̄Π
 ΜΕΞϢΝΑΥ ΕΒΟΛ ⁽¹⁾

TRADUCTION.

(Page 87 a, 1). . . . de cette sorte. Je vais venir habiter près de l'eau. Mais, tandis qu'il disait cela, ayant tourné la tête, il vit quelqu'un qui le suivait comptant les traces de ses pieds. Lors il l'interpella : Qui es-tu? Et celui-ci lui dit : Je suis l'ange du Seigneur qui a été envoyé pour compter les traces de tes pieds et te donner ta récompense. Après avoir entendu cela, le vieillard eut l'esprit en repos, il devint plus diligent, il ajouta encore cinq milles à son éloignement dans le désert.

⁽¹⁾ P. L., col. 940, (52).

(87 a, 25). Les vieillards ont dit : Si une tentation se lève contre toi dans le lieu où tu habites, n'abandonne pas ce lieu au temps de la tentation, sinon, là aussi où tu iras, tu y trouveras ce pour quoi tu fuis. Patiente au contraire jusqu'à ce que la tentation disparaisse, afin que ton départ (87 b) soit sans scandale et en un moment de paix, afin que ton départ ne soit pas un trouble pour ceux qui resteront en ce lieu.

(87 b, 8). Il était un frère, qui était sans repos, tandis qu'il se trouvait en un monastère. Nombre de fois il était porté à la colère. Il se dit donc à lui-même : J'irai habiter seul, je serai ermite et comme je n'aurai affaire avec personne, je serai en paix, la passion disparaîtra. Il s'en alla donc, il demeura seul dans une grotte. Or, une fois, il emplit sa cruche d'eau, la posa à terre et soudain elle se renversa. Il se mit en colère, la prit et la brisa. Mais, ayant fait un retour sur lui-même, il s'aperçut que le démon était celui qui luttait contre lui et il dit : Me voici donc seul et je suis vaincu. J'irai alors au monastère. Il faut, en effet, lutter contre lui partout (88 a) et surtout attendre le secours de Dieu. Il s'en retourna et s'en vint à son monastère.

(88 a, 4). Un frère interrogea un vieillard. Que ferai-je, mon père, car je ne fais rien de ce qui est d'un moine. Je me trouve, au contraire, dans la négligence. Je mange, je bois, je dors, je suis, avec des pensées impures, en un trouble profond. Je vais d'une chose à une autre et d'une pensée à une autre pensée. Le vieillard lui répondit : Demeure dans ta cellule. Ce que tu pourras faire, fais-le sans t'émouvoir. Apporte ton application à une petite chose que tu fais, au moment présent, dans ta cellule, comme agissait, pour ces grandes choses qu'il faisait, Antoine dans le désert. Je suis persuadé que quiconque demeure dans sa cellule pour Dieu, en gardant sa conscience, se trouvera aussi au séjour de l'abba Antoine.

(88 a, 38). On demanda à un vieillard : Comment n'éprouvera pas de scandale un frère zélé, (88 b) lorsqu'il voit que certains retournent dans le monde? Il répondit : En regardant les chiens qui chassent les lièvres et la façon dont l'un d'eux, guettant le lièvre, se met à sa poursuite lorsqu'il l'aperçoit. Les autres chiens, de leur côté, voyant celui qui court, courent après lui. Pendant quelque temps, ils se précipitent avec l'autre. Mais, à la fin, ils abandonnent; ils s'en reviennent en arrière. Celui-là seul, au contraire, qui a vu le lièvre, continue à courir. Il n'est pas détourné de l'effort à cause de ceux qui s'en reviennent en arrière. Il ne se soucie point des épines ni des ronces en courant au milieu d'elles. Telle est la manière de celui qui cherche le Seigneur Jésus-Christ. Il se tient sur la croix sans trêve, il se trouve au-dessus de tout scandale qui peut nous survenir jusqu'à ce qu'il parvienne auprès de celui qui a été crucifié.

(115 a, 1). . . car les quatre églises de Scété ont été mises en ruine à cause des enfants.

(115 a, 5). Un jour, abba Longin consulta abba Lucius à propos de trois pensées. Il dit : Je veux être pèlerin. Abba Lucius lui répondit : En tout lieu, où tu iras, si tu ne gardes pas ta langue tu ne seras pas pèlerin. Il lui dit encore : Je veux jeûner tous les deux jours. Abba Lucius lui répondit : Le prophète Isaïe a dit : « Pas même, si tu courbes

la nuque à la façon d'un anneau, on appellera cette manière le jeûne accepté ». Mais lutte plutôt contre les mauvaises pensées. Une troisième fois il lui dit : Je veux fuir d'entre les hommes. Abba Lucius lui répondit : Si lorsque tu seras solitaire tu ne pourras pas bien te conduire.

(115 b, 1). Abba Macaire a dit : Si nous gardons le souvenir des maux qui nous ont été faits par les hommes, nous nous priverons de garder même la force du souvenir de Dieu. Mais, si nous gardons le souvenir des maux provenant des démons, nous demeurerons immaculés au point que ceux-ci ne pourront pas nous transpercer.

(115 b, 15). Abba Mathoi a dit : Satan ne connaît pas quelle est la passion par laquelle l'âme est habituellement vaincue. Il ensemence, ignorant cependant s'il moissonnera, certains avec la fornication, d'autres avec la détraction, d'autres enfin avec le reste des vices. Mais, à la passion vers laquelle il voit l'âme incliner, il apporte régulièrement son appui.

(115 b, 34). On a raconté d'abba Nitira le disciple d'abba Silvanus, qu'au temps où il habitait sa cellule sur le mont Sina, il ne se portait habituellement qu'avec mesure vers les besoins (116 a) du corps. Mais, après qu'il fut devenu évêque à Pharan, il se restreignit davantage en sa manière austère de vivre. Son disciple lui dit : Abba, au temps où tu étais dans le désert, tu ne te mortifiais pas si complètement. Le vieillard lui répondit : Ce lieu était la solitude, le repos et la pauvreté. J'ai voulu gérer là mon corps pour que je ne sois pas infirme et que, devenu malade, je mendie ce dont je manquais. Mais maintenant, c'est le monde avec ses occasions et, si je suis malade ici, qui me recevra auprès de lui pour que je ne perde point l'esprit monacal ?

(116 a, 29). Un frère consulta l'abba Pœmen. Je veux, dit-il, abandonner ce lieu mais je suis troublé. Le vieillard lui demanda : Pour quel motif ? Le frère lui dit : Voici que j'entends certaines paroles contre un frère qui me malédifie. Le vieillard lui répondit : Ce n'est pas vrai ce que tu as entendu (116 b). Le frère lui dit : Si, mon père, car le frère qui me l'a rapporté est un fidèle. Le vieillard répartit : Ce n'est pas un fidèle, car si c'était un fidèle, il ne t'eût pas dit cela. Dieu, en effet, entendant la voix des Sodomites ne crut point, si ce n'est après qu'il eut vu de ses yeux. Le frère lui dit : Moi-même j'ai vu de mes yeux. Mais le vieillard entendant cela regarda à terre, prit un mince fétu et lui dit : Qu'est cela ? Le frère répondit : C'est un fétu. Le vieillard regarda alors le chaume de la cellule et dit : Qu'est cela ? C'est une poutre, répondit le frère. Le vieillard lui dit : Mets en ton esprit que tes péchés, les tiens, sont cette poutre. Quant à ceux de ton frère, c'est ce mince fétu. Lorsque abba Sisoï entendit cela [il fut rempli d'admiration et s'écria] : Comment donc te louerai-je, ô abba Pœmen, Tes paroles [sont une perle].

(161 a, 1). . . . un des vieillards il vit sa façon de vivre et lui dit : Ne voyez-vous personne que votre Dieu ? Il répondit : Non. Le prêtre lui dit : Pour nous, ce sont de modestes liturgies que nous accomplissons et les mystères nous sont révélés. Vous, au contraire, vous réalisez ces sortes de travaux, ces nuits de veille, ces ascèses, cette vie solitaire et vous dites : Nous n'avons pas de mauvaises pensées au cœur et aussi celui qui vous sépare de votre Dieu ne vous révèle pas ses mystères. Les pères en l'entendant furent

remplis d'admiration et dirent : Les mauvaises pensées, en vérité, ce sont elles qui nous séparent de Dieu.

(161 a, 36). On rapporte que dans la montagne d'abba Antoine demeuraient sept frères. Au temps des dattes, (161 b) chacun d'eux chassait les oiseaux. Or, il y avait là un vieillard, qui lorsqu'il faisait la veille à son tour, avait l'habitude de crier : Allez vous en, pensées mauvaises du dedans et vous aussi oiseaux du dehors!

(161 b, 13). Un frère des cellules fit tremper ses branches de palmier et, voici qu'au moment où il allait s'asseoir pour tresser, ses pensées lui dirent : Sors, va chez tel vieillard. Et il pensait aussi en lui-même : Dans quelques jours j'irai. Et ses pensées continuaient à dire : S'il meurt, que feras-tu? Il parlait de son côté en même temps de la chaleur. Il se disait en lui-même : Cependant, ce n'est pas le moment. Et de nouveau, il pensait en lui : Lorsque tu auras martelé les joncs ce sera le moment. Et lui de répondre : Que j'étende les branches de palmier et ainsi j'irai (162 a). Il se dit encore en lui-même : Mais l'air est bon aujourd'hui, et à ce moment il se leva, laissa ses branches de palmier trempées, il prit son manteau et sortit.

Il y avait dans son voisinage un vieillard perspicace, qui lorsqu'il le vit partir, cria vers lui en disant : Captif, viens ici! Et quand il fut venu, le vieillard lui dit : Retourne dans ta cellule promptement. Et ainsi le frère lui conta la lutte de toutes ses pensées venues en son esprit. Puis après être rentré dans sa cellule il se prosterna, se repentit tandis que criant avec une forte voix le démon disait : Vous êtes plus forts que nous, ô moines! Et la natte sur laquelle était le frère devint comme celle que le feu (162 b) et changés en fumée, (les démons) se retirèrent (le frère) apprit leur puissance et leur méchanceté.

(162 b, 9). On dit à propos d'un vieillard, qu'étant mort à Scété, ses frères entourèrent sa couche, le mirent en une position ordonnée, l'étendirent, puis se mirent à pleurer abondamment. Or, lui, aussitôt ouvrit les yeux et se mit à rire, puis il rit de nouveau, puis il se mit à rire une troisième fois. Alors, à ce moment, les frères l'interpellant lui dirent : Dis-nous, ô abba, pourquoi, tandis que nous pleurons abondamment, toi, pour ta part, tu ris? Il leur répondit en disant : Je ris parce que vous tous tremblez devant la mort; puis secondement, je ris